



TÉMOIGNAGE

« IL S'EST ÉCROULÉ »

Nous l'appellerons Anne-Marie. Elle a accepté de raconter son histoire. L'histoire d'une vie qui bascule avec les difficultés économiques de l'exploitation agricole. Huit ans après, la phase de reconstruction n'est pas achevée.

« Sauver l'agriculture oui. Mais il faut aussi sauver les hommes et les femmes ».

➤ L'aventure professionnelle agricole du couple démarre en 1989 par l'installation de Ronan (*), son époux, sur une exploitation porcine d'une trentaine d'hectares. Pour concilier sa vie de mère et sa vie professionnelle, Anne-Marie rejoint son mari sur l'exploitation en 2001. Pour améliorer la rentabilité de l'entreprise, l'éleveur opte pour la filière Label Rouge. Ce sceau de qualité sera aussi un atout supplémentaire pour l'activité de vente de viande et de charcuterie à la ferme projetée par Anne-Marie.

Le début de l'engrenage

Les affaires prospèrent et bientôt l'entreprise familiale se diversifie dans l'accueil à la ferme. Mais en 2008, la révision de la grille de rémunération du porc Label Rouge ampute sérieusement le montant des primes versées à l'éleveur. Le chiffre d'affaires de l'entreprise chute

de 60 000 à 100 000 € sur un montant total de 800 à 900 000 € selon les années. Les premières difficultés de trésorerie apparaissent. D'autant plus aiguës que les récentes mises aux normes coûtent cher et qu'elles ne génèrent aucun chiffre d'affaires supplémentaire.

Envers et contre tout, Ronan décide de poursuivre l'activité d'élevage porcin. Pour lui, il est inconcevable de se résoudre à conserver uniquement l'activité de vente qui pourtant dégage une bonne marge. Commence alors un cercle insidieux : Ronan minimise les pertes, jongle avec les découverts et les dettes fournisseurs pour maintenir tant

bien que mal la trésorerie à flots. C'est l'engrenage.

« Je ne l'ai pas revu pendant 3 ans »

S'il maquille involontairement la vérité à son épouse qui continue de lui faire pleine confiance, la situation mine l'agriculteur de l'intérieur. Des maux d'estomac l'assaillent. Le stress et l'angoisse font des ravages. « Jusqu'un matin de 2009 où Ronan fait un burn-out. Jamais, je n'avais imaginé la gravité de la situation », témoigne, huit ans plus tard, son épouse qui ne s'en remet toujours pas d'avoir vu son mari reprendre le travail deux jours plus tard. Pendant presque trois ans, Ronan va ainsi tenir le coup tant bien que mal. Jusqu'à ce lundi matin de 2012 où il avoue brûler pour point à sa femme : « Les silos sont vides ». Anne-Marie revit la scène : « Et il s'est écroulé. Je ne l'ai pas revu pendant 3 ans... Enfin, façon de parler : il n'a plus été capable d'entreprendre quoi que ce soit pendant 3 ans ».

Aujourd'hui, je ne possède plus rien. Que moi-même.